

Hugues Théorêt, *La presse canadienne-française et l'extrême droite européenne 1918-1945* (Québec: Septentrion, 2018), 334 pp., ISBN: 978-2894489703.

L'attitude de la presse canadienne-française face à la montée en puissance des droites radicales européennes pendant la période de l'entre-deux-guerres n'avait, jusqu'à présent, été étudiée que de façon marginale. Dans son livre *La presse canadienne-française et l'extrême droite européenne 1918-1945*, Hugues Théorêt propose de remédier à cette situation en se penchant sur quatre de ses manifestations : le fascisme de Benito Mussolini, les dictatures de Salazar et de Franco ainsi que l'Allemagne nazie d'Adolph Hitler. Pour y arriver, l'auteur sélectionne un corpus composé de 690 articles issus d'un éventail de publications, incluant à la fois les quotidiens à grand tirage et des journaux d'opinion représentant des tendances idéologiques plus marginales. De l'extrême gauche aux publications ouvertement fascistes, en passant par un spectre idéologique incluant la presse associée à la gauche catholique, aux tendances libérales, et au noyau catholique et nationaliste canadien-français, l'échantillon choisi par Théorêt propose une vision représentative de la société de l'entre-deux-guerres.

Le premier chapitre est dédié à la naissance des deux premiers régimes étudiés par Hugues Théorêt : l'Italie fasciste de Benito Mussolini et le Portugal de Salazar. Relatant les réactions de la presse canadienne-française concernant les grands temps de l'arrivée au pouvoir des deux dictateurs, l'auteur expose une attitude généralement favorable de la presse face à ces droites radicales qui peut s'expliquer, d'une part, par leur attachement à la religion catholique, et de l'autre, par un intérêt marqué de cette presse pour le corporatisme de ces régimes. Mussolini, dont le régime est considéré comme un rempart efficace au communisme, suscite un sentiment particulièrement favorable.

Le second chapitre est consacré à l'arrivée au pouvoir d'Adolph Hitler en Allemagne. Contrairement à la réception plutôt favorable des régimes de Mussolini et Salazar, Hitler suscite des réactions beaucoup plus mitigées au sein de la presse canadienne-française entre les années 1933 et 1935. La peur du communisme et la signature du Concordat avec le Vatican en juillet 1933 constituent les principales justifications d'un certain enthousiasme à l'égard du Führer. Cependant, les réactions positives laisseront rapidement place aux insultes et aux injures dans la foulée de l'assassinat du Chancelier Dollfuss en 1934. De manière générale, et hormis les journaux fascistes d'Adrien Arcand, la presse canadienne française s'oppose fortement à l'Allemagne nazie, notamment en raison de la persécution des catholiques.

Le troisième chapitre du livre couvre la période s'étendant de 1933 à 1935 et s'attarde à l'évolution des régimes d'Hitler et de Mussolini. Pendant cette période, l'essentiel des publications canadiennes françaises se positionnent contre l'Allemagne Nazie. Alors

que Mussolini conserve certains appuis au sein de la presse canadienne française en raison de ses liens étroits avec l'église catholique, il tarde à établir un réel programme corporatiste et sème ainsi le doute dans l'esprit de nombreux journalistes quant au bien fondé de cette doctrine. C'est cependant au moment de l'invasion de l'Éthiopie, en 1935, que les sympathies à l'égard du Duce commencent à faiblir.

Le quatrième chapitre s'intéresse au régime franquiste et à la Guerre d'Espagne entre 1936 et 1938. De manière générale, Franco jouit d'un réel support au sein de la presse québécoise, encore une fois en raison de son anticommunisme affiché et son attachement envers les valeurs catholiques. Cet appui ne s'effritera pas pendant la Guerre d'Espagne, malgré le soutien militaire de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie. Dans le contexte de l'adoption, en 1937, de la *Loi du cadenas* par le gouvernement unioniste de Maurice Duplessis, laquelle permettait la fermeture de tout établissement soupçonné de propagande communiste, de nombreux journaux canadien-français s'inscriront dans un anticommunisme farouche.

Le cinquième chapitre du livre est consacré aux événements qui plongeront l'Europe dans la guerre, entre 1936 et 1939. Les violations, par l'Allemagne, du traité de Versailles de 1919, ainsi que les persécutions des catholiques allemands confirmeront l'hostilité de la presse canadienne-française à l'égard du Führer. L'encyclique *Mit brennender Sorge* (Avec une brûlante inquiétude), publié par le pape Pie XI en mars 1937 et dénonçant les persécutions dont sont victimes les catholiques en Allemagne, renforcera ce sentiment d'hostilité. Alors que la guerre devient inévitable dans la foulée de l'échec des accords de paix de 1938, la presse canadienne-française, farouchement hostile à Hitler, conserve cependant une opinion plus favorable de Franco et reste mitigée quant à Mussolini. Les supports pour le Duce s'évaporeront cependant à mesure de son engagement auprès d'Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le sixième et dernier chapitre du livre traite de la période couvrant la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1945. De manière générale, Théorêt expose une position partagée par l'ensemble de la presse canadienne-française caractérisée par un support aux forces alliées. Cependant, malgré une certaine homogénéité des positions face aux protagonistes, la question de l'engagement du Canada dans cette guerre divise les différents journaux canadiens-français, notamment en ce qui concerne la conscription. C'est pendant la Seconde Guerre mondiale que cette presse tourne définitivement le dos aux droites radicales européennes. Si Franco et Salazar conservent des appuis marginaux en raison, encore une fois, de leurs valeurs catholiques, Hitler et Mussolini sont condamnés unanimement.

Hugues Théorêt conclut son étude en affirmant que malgré certaines sympathies envers les dictatures de Franco, Salazar, et, dans une moindre mesure et de façon plus vacillante, avec l'Italie fasciste de Mussolini, la presse canadienne française se montre critique envers les droites radicales européennes. L'anticommunisme, l'attachement

aux valeurs catholiques et un certain attrait pour le corporatisme auront été les principaux axes guidant l'analyse de la presse canadienne-française des droites extrêmes entre 1918 et 1945. Dans l'ensemble, l'ouvrage de Théorêt propose une analyse sérieuse de la presse canadienne française caractérisée par un corpus de sources à la fois impressionnant par sa taille et représentatif de l'éventail des tendances politiques présentes dans le Québec de l'entre-deux-guerres. En plus d'exposer la relation complexe qu'entretient la presse canadienne française avec les régimes et dictatures d'extrême droite européens, le livre permet de souligner les grandes tendances idéologiques qui parcourent le Québec de l'entre-deux-guerres.

Olivier Bérubé-Sasseville

Université du Québec à Montréal